

Renseignements

Office de Tourisme du Pays de Laval
1, allée du Vieux Saint-Louis - BP 614
53006 LAVAL cedex - tél. 02.43.49.46.46
e-mail : office.tourisme@mairie-laval.fr
www.laval-tourisme.com

Maison du Patrimoine
14, rue des Orfèvres
53000 Laval
Tél. : 02 43 59 04 45

Laissez-vous conter Laval, Ville d'Art et d'Histoire

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Laval et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service médiation du patrimoine et des musées

en collaboration avec l'Office de Tourisme du Pays de Laval, à conçu ce programme. Il propose toute l'année des animations pour les individuels et les groupes (adultes et scolaires).

Si vous êtes en groupe

Laval vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Laval appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 137 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Angers, Coëvrons-Mayenne, Dinan, Fontenay-le-comte, Fougères, Guérande, la Vallée du Loir, Le Mans, Le Perche Sarthois, Nantes, Rennes, Saumur et Vitré bénéficient également de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.



Conception : Service Médiation du Patrimoine et des Musées, Imprimerie Municipale de Laval.

Photos : © Service Médiation du Patrimoine et des Musées et Préfecture de la Mayenne

Photos de couverture : Façade de l'Hôtel Préfectoral et portail en serlienne de la Préfecture.

Détail du mur est de la cathédrale de la Trinité



Dis-moi, n'as-tu pas observé, en te promenant dans cette ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets ; les autres parlent ; et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent ?

PAUL VALÉRY / Eupalinos ou l'architecte, 1924 © éditions Gallimard

laissez-vous **Conter**
les **Matériaux**
de **construction**

Villes et Pays d'Art et d'Histoire
LAVAL

Lire l'histoire sur les murs

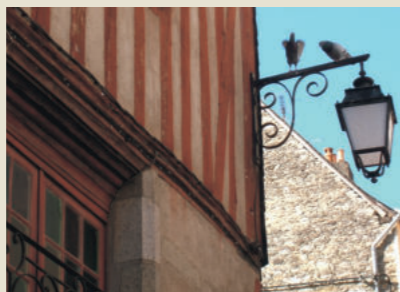
Sans être spécialiste de l'architecture, il est possible en un regard de dater la construction d'un bâtiment. La simple observation des matériaux mis en œuvre peut nous aider à reconstituer une chronologie de l'évolution de la ville.

Un noyau de ville posé sur un socle calcaire

Née au début du 11^{ème} siècle sur un site de gué franchissant la rivière Mayenne le long de l'ancienne voie romaine Le Mans-Corseul, la ville de Laval voit sa fondation répondre à des considérations d'ordre essentiellement stratégiques. Le premier château établi par Guy de Dénéry vient se poser sur un socle schisteux ancien, émanation des périodes dévonienne et carbonifère* qui voient l'émergence de roches calcaires. De fait, c'est l'exploitation du calcaire bleu présent en sous-sol qui préside à la construction de la première forme d'habitat seigneurial dont les vestiges sont encore visibles aujourd'hui dans la cour du château. Plus tard, au début du 13^{ème} siècle, les moellons de calcaire bleu seront encore utilisés pour la mise en œuvre du donjon qui, par ailleurs, voit ses fondations se poser sur un affleurement rocheux dominant la rivière.



Encadrement en grès roussard (église Saint-Martin)



Structure mixte pierre et bois (Maison des Maires - Grande Rue)

Du grès roussard dans l'architecture romane

Le développement que connaît Laval aux 11^{ème} et 12^{ème} siècles va s'articuler par le biais de noyaux constitués autour d'édifices monumentaux. A proximité du bourg castral, sur la route de Rennes, le seigneur de Laval accorde vers 1050 aux moines de l'abbaye tourangelle de Marmoutier la fondation d'un prieuré. Le centre de ce dernier est une église dédiée à Saint-Martin dont l'élévation fait la part belle à l'emploi d'un matériau caractéristique de l'époque romane : le grès roussard, qui était probablement extrait des carrières de Thévalles. Aisément reconnaissable à sa coloration brun-rougeâtre provoquée par oxydation du fer contenu dans l'agrégat de sables dont elle est formée, cette roche est utilisée sous la forme de pierre de taille en moyen appareil venant renforcer encadrements d'ouvertures et angles du bâtiment. Conférant également un effet esthétique non négligeable par le jeu de contraste qu'il oppose au calcaire bleu, le grès roussard est également choisi sur d'autres chantiers lavallois comme à Pritz, à la Trinité ou dans la chapelle du château.

Les nouvelles modes de l'époque Gothique

Une parure monumentale en grès vert

En 1429, l'érection de la baronnie de Laval en comté va présider à des modifications notables touchant l'espace urbain. A la suite de l'agrandissement du logis du château, les seigneurs locaux entreprennent de doter le cœur de la ville d'un nouvel édifice à vocation religieuse : la collégiale Saint-Tugal. Monument prestigieux s'il en est, puisque appelé à abriter la nécropole des comtes de Laval, cet ensemble, dont ne subsiste aujourd'hui plus qu'une partie du transept nord, fait l'objet d'une mise en œuvre des plus soignées. Les structures porteuses comme les piliers sont construites en moyen appareil de grès vert. L'emploi de ce matériau se généralise ainsi peu à peu pour être retrouvé également sur les chantiers de la Trinité au niveau du collatéral est ou à Saint-Vénérand pour les parties basses du portail monumental.

L'âge d'or de la construction en bois

En parallèle, au sortir de la guerre de Cent ans, la construction civile connaît à Laval un véritable essor. Le chroniqueur Guillaume Le Doyen en témoigne lorsqu'il écrit *"Plus n'estoit nouvelle de guerre, Puy, peu après et bourgeois et marchands, Gentils homes qui tenoient les champs, Firent, en Laval, mainte maison construire, En plusieurs places que chacun fist eslire..."* L'archétype de la demeure urbaine est alors le pan de bois. Les façades sur rue développent des encorbellements* plus ou moins prononcés propres à attester du degré de savoir-faire atteint par les menuisiers et les charpentiers qui exploitent les ressources des massifs forestiers alentours (Bois de l'Huisserie, Bois Gamats). Loin de caractériser les habitations des classes dites populaires, l'emploi du bois se veut avant tout comme une mode qui touche également le patriciat urbain. Le plus bel exemple illustrant ce phénomène est l'élévation, rue de la Trinité, au tournant des 15^{ème} et 16^{ème} siècles de l'hôtel des abbés de Clermont, dont la richesse du décor sculpté ajoute au prestige d'un ensemble immobilier occupant par ailleurs une parcelle importante.

Des matériaux rares pour des constructions prestigieuses



Mise en oeuvre renaissance en tuffeau (Château-neuf)

Le tuffeau, symbole de la Renaissance triomphante

La participation des comtes de Laval aux guerres d'Italie, ajoutée à l'achèvement de la canalisation de la Mayenne sous le règne de François Ier, va provoquer une mutation progressive des usages de la construction. Le goût du jour est à la genèse d'un riche décor aux références antiques dont on va progressivement marqué les façades. Roche calcaire tendre apparentée à la craie et à la couleur crème, le tuffeau, extrait en bords de la Loire, s'impose comme le matériau noble des chantiers civils et religieux. On le retrouve sous la forme de travées de fenêtres au vieux-château ou bien employé comme élément structurant de la partie supérieure du portail de l'église Saint-Vénérand traitée à la manière d'un arc de triomphe à l'antique. A terme, la bourgeoisie marchande s'accapare également l'usage de ce matériau "noble" comme en atteste la construction, en 1554 en haut de la Grande Rue, de la maison dite du Grand Veneur.



Marbre rose et fer forgé sur la façade marchande (rue des Orfèvres)

Les marbres, une chance pour Laval

La tradition locale attribue à François de Laval, évêque de Dol, la découverte dans le lit du Vicoïn à Saint-Berthevin du marbre rose qui allait contribuer au renouvellement des formes architecturales au 17^{ème} siècle. Dans le contexte religieux de la Contre-Réforme, cette roche calcaire dotée d'une aura de prestige depuis l'Antiquité va progressivement coloniser le décor des églises. Grâce à des architectes tel Pierre Corbineau, qui exploite par ailleurs le filon des carrières de Saint-Berthevin et d'Argentré, les marbres rose et noir sont utilisés dans la mise en œuvre d'autels richement ornés, aux proportions souvent importantes, que l'on appelle les retables. En dehors des chantiers religieux, le marbre s'impose également dans l'architecture civile en façade comme c'est le cas de l'arcade marchande du 9 rue des Orfèvres ou à l'intérieur des demeures pour les linteaux de cheminée.

Vers une industrialisation des modes de construction

Des matériaux au cœur de la révolution des transports

Le 19^{ème} siècle voit l'essor d'une véritable révolution des transports. L'arrivée du chemin de fer à Laval en 1855 va coïncider avec le renouveau de la construction, notamment dans le domaine public. Si le viaduc est encore mis en œuvre à l'aide d'un matériau local (en l'occurrence le granit de Sacé), il devient dorénavant possible de faire venir par rail d'horizons plus lointains des pierres de taille aux propriétés reconnues. Aussi, généralise-t-on l'emploi de la pierre calcaire de Caen que l'on retrouve par exemple utilisée au petit lycée, édifié rue de Paris en 1884, ou au musée des Beaux-arts, place de Hercé en 1899.

Quand l'innovation technique rationalise les usages

Parallèlement, l'ère de la production industrielle va imposer à l'architecture de nouveaux usages. A partir de la Belle Époque, la brique rouge, produite notamment à Thévalles aux portes de Laval, marque les encadrements des portes et des fenêtres. Parfois, comme c'est le cas pour l'hôtel particulier inspiré du château de Mortiercrolles situé quai Béatrix de Gâvre, c'est toute la structure qui répond au goût du jour. Néanmoins, plus sûrement que la brique, c'est le béton qui bouleverse profondément les pratiques architecturales au 20^{ème} siècle. Connu depuis l'Antiquité, ce mélange de sable, de graviers et d'eau connaît un net regain d'intérêt grâce à son renforcement par un squelette métallique. Le béton dit "armé" peut dès lors être employé dans la mise en œuvre de panneaux préfabriqués appelés à être livrés sur les principaux chantiers urbains. Ainsi naissent, dans les années 1960-1970, les grands ensembles de Saint-Nicolas, des Fourches et des Pommerais qui achèvent de donner à la ville l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

* **période carbonifère** : époque géologique de l'ère primaire comprise entre - 350 et - 300 millions d'années.

* **encorbellement** : saillie ou avancée de la façade sur la rue, caractéristique de l'architecture à pan de bois.